



HAL
open science

Regard rétrospectif sur l'éducation des parents

Claude Martin

► **To cite this version:**

Claude Martin. Regard rétrospectif sur l'éducation des parents. Régine Scelles. Parentalités en mouvement, des pratiques à inventer, édition érès, pp.17-32, 2021, collection " L'école des parents ", 978-2749270487. 10.3917/eres.scell.2021.01.0017 . halshs-03498118

HAL Id: halshs-03498118

<https://shs.hal.science/halshs-03498118v1>

Submitted on 20 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Claude Martin, « Regard rétrospectif sur l'éducation parentale », dans *Parentalités en mouvement, des pratiques à inventer*, sous la direction de Régine Scelles. Publié par édition érès, collection « L'école des parents », 2021, p. 17-32

Regard rétrospectif sur l'éducation parentale

L'idée d'éduquer les parents pour les inciter à mettre au monde et mieux éduquer des enfants est un projet politique et social profondément inscrit dans l'histoire¹. La commémoration des 50 ans de la Fnepe est une belle occasion d'en rappeler quelques épisodes² et d'interroger le moment dans lequel nous sommes.

Au cours du XIX^e siècle, deux traditions sont esquissées. Aux États-Unis, la question qui domine les décennies qui suivent la guerre civile (1861-1865) relie le destin du pays à l'éducation de ses nouveaux membres par les *Republican Mothers*³. En Europe, l'enjeu est davantage démographique, au sens où il s'agit surtout de lutter contre la mortalité infantile. En comparant les initiatives des deux côtés de l'Atlantique au tout début du XX^e siècle, les historiens repèrent deux modèles contrastés, qui tiennent en particulier à la place qu'occupent les femmes dans la définition du problème à résoudre et des mesures à mettre en place. Catherine Rollet distingue ces deux modèles de la manière suivante : « l'un à dominante plus médicale et masculine caractérisée par le système des consultations-Gouttes de lait pour les enfants vivant avec leurs parents et par la surveillance médico-administrative à domicile des enfants placés en nourrice ; l'autre plus féminine et sociale et plus continûment orientée vers la visite à domicile des mères et des familles, qu'elles soient gardiennes de leurs propres enfants ou de ceux d'autrui⁴ ». D'un côté donc, des hommes, médecins et démographes privilégient les enjeux d'hygiène et de santé publique et notamment de la qualité du lait que l'on donne aux enfants, de l'autre, des femmes militantes et dames d'œuvre, plus préoccupée des questions sociales et des pratiques de maternage.

Le tournant des années 1920

Ces deux traditions vont façonner des trajectoires différentes de *child welfare* et, à terme, des cultures de parentalité différentes. Dans la période qui va des années 1920 aux années 1960, c'est surtout le modèle porté par les *child sciences* et les spécialistes du développement de l'enfant qui façonne la vision dominante de l'enfance et de l'éducation des parents et leurs pratiques. L'entre-deux-guerres est un véritable laboratoire pour les méthodes d'éducation des parents (*child-rearing*), des deux côtés de l'Atlantique. Dans la synthèse qu'il propose de la littérature sur l'enfance, l'historien de l'enfance Harry Hendrick résume ces évolutions et évoque deux nouvelles tendances :

¹ Ce texte reprend des passages d'un article plus complet intitulé : « Educating Parents: a Policy Issue », (à paraître en 2021).

² Pour une généalogie de ces initiatives, on se reportera à l'ouvrage d'André Isambert, *L'Éducation des parents*, Paris, PUF, 1959, rééd. 1968.

³ Au 18^e siècle, avant, pendant et après la Guerre civile, cette expression est née de l'idée que les filles de patriotes devaient se charger de transmettre les valeurs républicaines à la génération suivante. S. Mintz, *The Prime of Life. A History of Modern Adulthood*. Cambridge, Belknap Harvard University press, 2015. A. Boardman Smuts, *Science in the Service of Children 1893-1935*, New Haven, Yale University Press, 2006.

⁴ C. ROLLET, « La santé et la protection de l'enfant vues à travers les congrès internationaux (1880-1920) », *Annales de démographie historique*, n° 101, 2001 (pp. 97-116), p. 107.

« Au début des années 1920, deux nouvelles approches en matière d'élevage des enfants sont développées [...] La première est la méthode scientifique de *babycare*, et du "métier maternel" (*mothercraft*), associée aux noms de F. Truby King, un médecin néozélandais qui défendait l'allaitement maternel, un planning fixe pour le sommeil, et de John B. Watson, un psychologue comportementaliste américain, qui cherchait à faire en sorte que les mères élèvent des enfants supérieurs. Dans leur tentative de produire des bébés "bien-adaptés", ces deux hommes faisaient la promotion de pratiques à la fois disciplinaires et autoritaires, insistant sur des entraînements répétés (behaviorisme), mais aussi sur le fait que les mères soient intimement engagées dans l'élevage de leurs enfants, mais avec un minimum de tendresse... L'autre courant dont l'influence s'est inscrite dans la longue durée est lié à la "nouvelle psychologie", incluant le mouvement de l'école maternelle, la psychologie éducative, la psychanalyse et la guidance infantile, autant d'aspects qui ont privilégié une lecture plus libérale des relations entre les parents (plutôt de classe moyenne) et leurs enfants⁵. »

L'approche behavioriste de Watson et la publication en 1928 de son ouvrage *Psychological Care of infant and child* fait certes des émules, tant il se présente comme détenteur de preuves scientifiques de l'efficacité de ses méthodes conçues pour éviter toutes les menaces sur le parcours des enfants, pouvant les conduire à l'âge adulte à des problèmes allant de l'hystérie à l'épilepsie en passant par d'autres formes de « dégénérescence psychique ». Mais cette conception mécaniste, apparentant l'éducation au conditionnement animal, est peu à peu associée aux idéologies totalitaires et rejetée au profit d'écoles et de méthodes plus humanistes, privilégiant la guidance et les apports de la psychanalyse⁶.

En France également, le débat sur ces questions fait rage dans l'entre-deux-guerres, opposant républicains et mouvements catholiques. Les bouleversements de la famille qui marquent la période, que ce soit l'émancipation des femmes par le travail, la limitation volontaire du nombre des grossesses ou la remise en cause de l'autorité paternelle, contribuent à durcir les oppositions idéologiques et à renforcer le débat sur l'éducation. La réforme des républicains dite de l'école unique, conçue pour privilégier le mérite par rapport à l'origine sociale, est ainsi perçue comme une menace pour les prérogatives des parents. Le projet de former des institutrices pour dispenser une éducation sexuelle aux élèves au début des années 1920⁷ met le feu aux poudres.

C'est dans ce climat que Marguerite Lebrun-Vérine, une femme de lettres, épouse de médecin, passionnée par les questions d'éducation et liée à plusieurs figures de la pédopsychiatrie de l'époque, comme Georges Heuyer⁸, crée l'École des parents, en 1929. Cette initiative privée propose un compromis entre les méthodes traditionnelles d'enseignement moral et les méthodes actives d'éducation. Mme Vérine, préoccupée par les bouleversements du monde qui environne les enfants,

⁵ H. Hendrick, *Children, Childhood and English Society 1880-1990*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 28-30, 1997. Notre traduction.

⁶ N. Rose, *Governing the Soul. The Shaping of the Private Self*, Londres, Free association Books, 1990 (2^e édition).

⁷ Y. Knibiehler, « L'éducation sexuelle des filles au XX^e siècle », *Clio. Femmes, genre, histoire* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/436> ; DOI : 10.4000/clio.436.

⁸ Ce neuropsychiatre de l'enfance spécialiste de la délinquance juvénile cherche à prévenir et protéger les enfants des conséquences d'une mauvaise éducation et, en particulier, des effets de l'instabilité familiale. Comme il l'écrit lui-même dans la préface à l'ouvrage d'André Isambert, président de l'École des parents après-guerre : « Les constatations que peuvent faire les psychiatres, experts dans les affaires judiciaires de divorce, de droit de garde, et de droit de visite, montrent l'urgence d'une éducation des parents ignorants, égoïstes, possessifs et agressifs » (*op. cit.*, 1968, p. IX).

entend défendre les prérogatives des parents contre le modèle tutélaire républicain. Comme le rappelle Annick Ohayon, spécialiste de l'histoire de la psychologie, pour Vérine, « l'âme de l'enfant et son devenir appartiennent à la famille et non à l'État, incarné par l'école de la République⁹ ». Il est primordial de situer cette initiative dans son contexte pour en comprendre l'orientation politique, contexte qui n'est pas sans faire écho à notre présent. Comme le souligne Annick Ohayon, « l'année 1929 marque le début de la crise économique. Tout au long des années trente, le thème plus global de la crise, du déclin de l'Occident, de la dégénérescence du corps social revient de manière obsessionnelle. Face au déclin de l'autorité, de la spiritualité, de la race, de la France, une partie de la droite brandit l'arme du redressement et du réarmement moral, grâce à l'idéal familial¹⁰ ».

Le conservatisme de Mme Vérine en matière familiale la conduira d'ailleurs pendant l'Occupation à soutenir le projet de révolution nationale du maréchal Pétain et à rédiger le chapitre intitulé « La famille » dans un ouvrage programmatique : *France 1941. La révolution nationale constructive. Un bilan, un programme*¹¹. Au-delà de cette posture politique traditionaliste, Vérine est convaincue de la nécessité de former les parents aux nouvelles méthodes éducatives issues du développement de la psychologie de l'enfant et de la pédopsychiatrie.

Après la Seconde Guerre mondiale, des Écoles de parents bourgeonnent dans différentes villes en France et dans quelques autres pays francophones. Les Écoles des parents et des éducateurs, regroupées en fédération, sont reconnues d'utilité publique au milieu des années 1950, avant de recevoir peu à peu le soutien et le patronage de l'Éducation nationale et des Caisses d'allocations familiales. Leurs activités se diversifient : groupes de parole, conférences faisant appel à la fine fleur de la psychologie et de la pédopsychiatrie, publications chargées de diffuser les savoirs et les expériences. En 1970 est créée la Fédération nationale des Écoles des parents et des éducateurs, dont nous commémorons le cinquantenaire.

Il est important de rappeler ces éléments contextuels, et notamment le fait qu'un véritable marché des conseils adressés aux parents se développe à cette période. Cette marchandisation se traduit par une explosion du nombre des livres sur le sujet, mais aussi par le développement d'une abondante presse spécialisée, d'émissions de radio et de télévision. Dans ce boom du conseil aux parents, on se souvient du fameux ouvrage de Benjamin Spock, publié une première fois en 1946, *Common Sense Book of Baby and Child Care (Comment soigner et éduquer son enfant)*. Le pédiatre américain y promeut une *permissive parenting culture*, autrement dit une tout autre lecture des interactions mère-enfant que les behavioristes, soulignant l'importance du jeu et du plaisir pris dans ces interactions et l'importance des savoirs spontanés des mères. D'où la fameuse formule : « *You know more than you think you do* » (« vous en savez plus que vous ne pensez »). La porosité entre certains travaux de recherche et leur vulgarisation dans les médias est remarquable, qu'il s'agisse des leçons de la théorie de l'attachement et des travaux de John Bowlby sur les carences de soins maternels dans les années 1950, de ceux de Donald Winnicott avec ses *good enough mothers* (« mères suffisamment bonnes ») (*in Jeu et Réalité ?* publié en 1953), ou un peu plus tard de ceux de Diana Baumrind avec sa typologie des *parenting styles* en 1966, privilégiant une troisième voie entre le modèle autoritaire et le modèle permissif, le modèle *authoritative*, parfois traduit par démocratique. Dans son ouvrage dédié à l'histoire des *parenting cultures*¹², Harry Hendrick considère ces quelques années comme un tournant

⁹ A. Ohayon, « L'école des parents ou l'éducation des enfants éclairée par la psychologie », *Bulletin de psychologie*, vol. 53, n° 5, 2000 (pp. 635-642), p. 636.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Paris, Alsatia, 1941, pp. 191-214.

¹² H. Hendrick, *Narcissistic Parenting in an Insecure World. A History of Parenting Culture 1920s to Present*, Bristol, Policy Press, 2016.

majeur qui fait basculer une préoccupation centrée sur la survie des enfants à une préoccupation centrée sur leur bien-être psychique, mais aussi d'une *parenting culture* fondée sur la répression et l'obéissance à une vision plus libérale de l'éducation.

Dans les années 1970 et 1980, on peut encore mentionner l'émergence, dans les pays francophones principalement, d'un nouveau domaine nommé « l'éducation familiale », au sein des sciences de l'éducation, articulant l'éducation des parents avec celle de l'institution scolaire, mais aussi du travail social¹³. Ce sous-domaine donnera lieu à la publication de manuels en sciences de l'éducation¹⁴.

Le tournant de la parentalité

Au cours des années 1990, un nouveau terme, parentalité (*parenting* en anglais¹⁵), s'impose pour regrouper les actions en direction des parents. Si certaines de ces mesures explorent de nouvelles pistes, beaucoup s'apparentent à des actions déjà expérimentées au fil du temps pour : éduquer les parents à leur rôle en promouvant de bonnes pratiques ; encadrer les parents incapables ou n'ayant pas les compétences requises pour s'occuper de leurs enfants ; les épauler dans l'accompagnement du travail scolaire ; leur permettre d'exprimer dans des groupes de parole leurs difficultés quotidiennes ; les informer à l'occasion de conférences publiques des dernières méthodes de *parenting*, etc.

Cette nouvelle appellation signe-t-elle une nouvelle impulsion, le prolongement, voire le revival de cette ancienne préoccupation publique ou un changement plus radical de perspective ? Cette question donne lieu à une d'intenses discussions entre chercheurs. Plusieurs points vont dans le sens de l'émergence d'un nouveau régime d'« éducation » des parents. Premièrement, si nombre de ces initiatives sont portées par des associations et des bénévoles, il est manifeste que les pouvoirs publics de nombreux pays ont décidé de leur donner un nouvel élan en cette fin de XX^e siècle, en les soutenant officiellement, y compris financièrement, et en les reconnaissant institutionnellement, sous l'appellation de dispositifs de « soutien à la parentalité »¹⁶. Deuxièmement, plusieurs organisations internationales ont manifestement joué manifestement un rôle non négligeable dans l'émergence de ces politiques, qu'il s'agisse du Conseil de l'Europe, de la Commission européenne, de l'Unicef, du réseau européen des Observatoires nationaux sur l'enfance ou de l'OCDE¹⁷. Le fait de recourir à une nouvelle appellation et ce volontarisme politique qui a contribué à une certaine institutionnalisation du soutien à la parentalité, conduisent nombre de chercheurs à parler d'un « *parenting turn* »¹⁸.

¹³ P. Durning, *Éducation familiale. Un panorama de recherches internationales*, Paris, MIRE, 1988 ; G. Monceau, S. J. Larivée, « Tentations et tentatives d'éduquer les parents », *Sociétés et Jeunesses en difficulté*, 22, 2019, <http://journals.openedition.org/sejed/9930> ISSN: 1953-8375.

¹⁴ G. Bergonnier-Dupuy, H. Join-Lambert et P. Durning (éd.), *Traité d'éducation familiale*, Paris, Dunod, 2013.

¹⁵ Plusieurs publications ont fait la généalogie de ce néologisme/terme dans l'histoire des sciences humaines et sociales avant qu'il ne soit intégré dans le lexique médiatique, professionnel et politique (C. MARTIN, *La Parentalité en question. Perspectives sociologiques*, rapport pour le Haut Conseil de la population et de la famille, Paris, La Documentation française, 2003 ; G. Neyrand, *Soutenir et contrôler les parents. Le dispositif de la parentalité*, Toulouse, érès, 2011).

¹⁶ G. Neyrand, *Soutenir et contrôler les parents. Le dispositif de la parentalité*, Toulouse, érès, 2011 ; C. Martin (éd.), « Être un bon parent », *une injonction contemporaine*, Rennes, Presses de l'EHESP, 2014 ; M. Daly, « Parenting Support as Policy Field: An Analytic Framework », *Social Policy and Society*, 14:4, pp. 597-608, 2015.

¹⁷ « *Survey on the Role of parents and the Support from the Governments in the European Union* », Florence, ChildONEurope, 2007 ; M. Daly, *Parenting in Europe: A Positive Approach*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2007 ; « *Parenting Support Policy Brief* », Bruxelles, Commission européenne, 2012.

¹⁸ M. Daly, *op. cit.* ; T. Knijn et M. Hopman, « Parenting Support in the Dutch "Participation Society" », *Social Policy and Society*, 14 (4), 2015, pp. 645-656 ; T. Knijn, C. Martin et I. Ostner, « Triggers and Drivers of Change in

Le développement de programmes « fondés sur des preuves » (*evidence-based programs*, avec le recours à des essais randomisés contrôlés), comme par exemple Triple P, pour Positive parenting Program, de même que leur marchandisation à l'échelle internationale, sont d'autres marqueurs de ce tournant des années 1990. Dans ces programmes, le modèle behavioriste semble trouver un second souffle. Ce nouveau marché a pour objectif de doter les parents de *parenting skills* (compétences parentales) dont l'efficacité doit être démontrée. L'important déploiement de ces programmes, aussi bien dans les pays de langue anglaise (États-Unis, Royaume-Uni, Australie, Nouvelle-Zélande), qu'en Europe de l'Ouest et du Nord (Belgique, Pays-Bas ou Suède¹⁹) et la multiplication des « experts en compétences parentales », tous financés sur fonds publics et/ou privés, sont interprétés par un grand nombre d'auteurs comme l'expression de politiques néolibérales ayant pour effet de responsabiliser les parents, voire de les accuser d'être à l'origine des problèmes sociaux auxquels font face les sociétés postindustrielles²⁰. D'autres stratégies que les *evidence-based programs* existent cependant dans le secteur du soutien à la parentalité, qui privilégient des démarches plus communautaires. On en trouve la manifestation dans de nombreux pays aussi différents que la France ou la Finlande, mais aussi la Biélorussie, la Croatie, la Jamaïque ou les Philippines. A la lumière de ces développements, certains auteurs évoquent la globalisation de cet enjeu à l'échelle planétaire²¹.

Quant à la question du sens de ce tournant de la parentalité, une fois encore, le débat est intense. L'historien Harry Hendrick²² défend la thèse d'un basculement vers un *narcissic parenting* en Angleterre à partir des années 1980. Par cette expression, il évoque, non pas le narcissisme primaire, nécessaire selon les psychanalystes pour structurer le sentiment de confiance en soi chez l'enfant, mais un narcissisme secondaire caractérisé chez l'adulte par un manque de confiance dans le futur, considéré comme inconnu et même inconnaissable, compromettant sa capacité de parent à

Framing Parenting Support in North-Western Europe », in G. Björk Eydal et T. Roostgaard (éd.), *Handbook of Family Policy*, Cheltenham, Edward Elgar, pp. 152-166, 2018 ; C. Martin, « Parenting Support in France: Defining Policy on an Ideological Battlefield », *Social Policy and Society*, 14 (4), 2015, pp. 609-620 ; E. Sihvonen, *From Family Policy to Parenting Support. Parenting-Related Anxiety in Finnish Family Support Projects*, Helsinki, Publications of the Faculty of Social Sciences, 2020.

¹⁹ J. Lewis, (2011), « Parenting Programmes in England: Policy Development and Implementation Issues, 2005-2010 », *Journal of Social Welfare and Family Law*, 33, 2, pp. 107-121 ; M. Vandebroek, G. Roets et R. Roose, « Why Evidence-Based Paradigm in Early Childhood Education and Care is Anything but Evident? », *European Early Childhood Education Research Journal*, 20, 4, 2012, pp. 537-552 ; T. Knijn et M. Hopman, *op. cit.* ; A. Lundqvist (2015), « Parenting Support in Sweden: New Policies in Old Settings », *Social Policy and Society*, 14 (4), 2015, pp. 657-668.

²⁰ F. Furedi, *Paranoid Parenting. Why Ignoring the Experts May be Best for Your Child*, Chicago, Chicago Review Press, 2002 (2nd édition, 2008) ; V. Gillies, « Family Policy and the Politics of parenting: From Function to Competence », in M. Richter et S. Andresen (éd.), *The Politicization of Parenthood. Shifting Private and Public Responsibilities in Education and Child Rearing*, Dordrecht, Springer, 2012, pp. 13-26 ; S. Ramaekers et J. Suissa (éd.), *The Claims of Parenting. Reasons, Responsibility and Society*, Dordrecht, Springer, 2012 ; M. Richter et S. Andresen (éd.), *The Politicization of Parenthood. Shifting Private and Public Responsibilities in Education and Child Rearing*, Dordrecht, Springer, 2012 ; D. Hartas, *Parenting, Family Policy and Children's Well-Being in an Unequal Society. A New Culture War for Parents*, Basingstone, Palgrave, 2014) ; E. Lee, J. Bristow, C. Faircloth et J. MacVarish, *Parenting culture studies*, Palgrave Macmillan, 2014 ; M. Vandebroek et al., *op. cit.*

²¹ M. Daly, « Policies on Family Support and Parenting Support in a Global Perspective », in G. Björk Eydal et T. Roostgaard (éd.), *Handbook of Family Policy*, Cheltenham, Edward Elgar, 2018, pp. 351-362 ; J. MacVarish et C. Martin, « Towards a 'parenting regime': globalizing tendencies and localised variation », in A.-M. Castrén et al., *The Palgrave Handbook of Family Sociology in Europe*, Basingstoke-New York, Palgrave, à paraître.

²² H. Hendrick, 1997, *op. cit.*

reconnaître les besoins et les attentes de l'enfant. Depuis cette époque, les parents douteraient de la pertinence, et surtout de l'efficacité de leurs pratiques spontanées, improvisées. Selon Hendrick, *entre l'époque du thatchérisme et l'arrivée du New Labour au pouvoir* se serait forgée une nouvelle vision de l'enfance, compatible avec des préceptes néolibéraux et avec le projet de remoralisation du Royaume-Uni. Le modèle comportementaliste puiserait sa force dans cette hypothèse en établissant notamment un lien entre délinquance et pratiques parentales.

Un autre signe de ces évolutions récentes concerne le poids accordé aux neurosciences dans ce champ de pratiques. Après John Bruer²³ en 1999, des auteurs comme Jan Macvarish (en 2016²⁴) ou encore Val Gillies, Rosalind Edwards et Nicola Horsley (en 2017²⁵) insistent sur le détournement des savoirs et découvertes en neurosciences qu'opèrent les décideurs politiques quand ils défendent l'idée que les pratiques parentales ont un impact difficilement réversible sur le développement de l'enfant au cours de ses premières années, ce qui justifierait de privilégier des politiques d'intervention précoce. Le transfert des connaissances en neurosciences vers les politiques publiques est pourtant problématique, dans la mesure où il conduit à la fois à biologiser et à individualiser, et même à décontextualiser les problèmes²⁶. Il semble que cette piste séduise de nombreux décideurs publics aujourd'hui, ce qui les amène à concevoir la politique de l'enfance principalement sous l'angle de la responsabilisation des parents.

Le sociologue Frank Furedi a été un des premiers, en 2002²⁷, à repérer le changement de paradigme que représente l'apparition et la popularisation de la notion de *parenting*. Ce changement est selon lui loin d'être anodin et traduit une restriction de la fonction de *childrearing* ou de socialisation de l'enfant, celle-ci étant en quelque sorte familialisée, et même parentalisée. Pour le dire autrement, la socialisation assurée par les parents tendrait à occulter les autres instances de socialisation, à un point tel que l'important ne serait plus de la concevoir comme la tâche de toute une génération d'adultes et d'institutions d'une société donnée, mais comme relevant de la seule responsabilité des parents, seuls garants de l'avenir de l'enfant. D'où l'idée de « déterminisme parental²⁸ » (Furedi, 2002 ; Martin, Leloup, 2020). En devenant les vecteurs principaux de socialisation, et de ce fait les responsables des réussites comme des échecs de leur progéniture, les parents sont soumis à toutes les injonctions à se comporter en « bons parents », et investissent ce rôle intensément (*intensive parenting*), au risque de l'*over-parenting*. Ils chercheraient à se doter de compétences garantissant leur « performance », cette dernière étant mesurée par la réussite de l'enfant (au plan scolaire et, plus tard, professionnel)²⁹. La domination des « experts » et autres coaches, comme la marchandisation de modèles standardisés de « bonnes » pratiques parentales renforcent la perception que les pratiques spontanées, et en particulier celles des milieux populaires ou des cultures dominées, sont des pratiques à risque. Elles

²³ J. Bruer, *The Myth of the First Three Years*, New York, The Free Press, 1999.

²⁴ J. Macvarish, *Neuroparenting. The Expert Invasion of Family Life*, Londres, Palgrave, 2016.

²⁵ V. Gillies, R. Edwards & N. Horsley, *Challenging the Politics of Early Intervention. Who's 'Saving' Children and Why*, Bristol, Policy Press, 2017.

²⁶ V. Gillies *et al.*, *op.cit.*

²⁷ *Op. cit.*

²⁸ F. Furedi, 2002, *op. cit.* ; C. Martin et X. Leloup, « Parentaliser le social », *Lien social et Politiques*, n° 85, 2020, pp. 5-18. (en accès libre <https://www.erudit.org/fr/revues/lsp/2020-n85-lsp05691/1073739ar/>)

²⁹ A. Lareau, *Unequal Childhoods. Class, Race and family Life*, Berkeley, University of California Press, 2^e édition, 2011.

sèment également le doute et l'anxiété dans les classes moyennes, dans un contexte de panne de l'ascenseur social³⁰.

Cette rapide rétrospective est une invitation à réfléchir à l'École des parents de demain.

Claude Martin

³⁰ FAIRCLOTH, V., (2020), "Parenting and social solidarity in cross-cultural perspective", *Families, Relationships and Societies*, vol. 9, n°1, 143-159.